

L'esprit des maîtres

Cette œuvre remarquablement taillée dans l'épaisseur d'une plaque d'ivoire représente la mort de saint François-Xavier. Elle n'est ni signée, ni attribuée mais s'inscrit dans le courant baroque de l'école romaine promue par Pierre de Cortone et le Bernin.

C'est probablement vers le nord qu'il faut se tourner pour chercher la main qui a joué avec tant de brio des forts-reliefs et des très bas-reliefs, équilibré les pleins et les vides, froissé les drapés, traité avec une finesse extrême les détails anatomiques, notamment les mains et les pieds. Et qui a réussi à capter l'expression de souffrance du missionnaire jésuite, mort en 1552 sur l'île de Sancian, au large de la Chine. Le sculpteur est-il Francis Van Bossuit (1635-1692) ? Balthasar Permoser (1651-1732) ? Le premier s'est formé à Bruxelles et à Anvers avant de gagner l'Italie vers 1655-1660 et de devenir membre de la guilde des artistes néerlandais à Rome. Il est considéré comme le maître de l'ivoire de cette période, même s'il n'est pas le seul à réaliser ce type de petits tableaux. Le second, renommé pour ses sculptures monumentales mais aussi pour ses œuvres intimes, fait ses classes à Salzbourg puis à Vienne, puis se rend en Italie en 1676. Il entre au service de Cosme III de Médicis et intègre l'atelier de Giovanni Battista Foggini. Van Bossuit et Permoser se sont probablement connus dans la Ville éternelle. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que notre panneau s'inspire directement d'un tableau de Giovanni



Rome, *La mort de saint François-Xavier*, plaque en ivoire sculpté, bas-relief et demi-bosse, 12,4 x 18,1 x 1,9 cm.

Estimation : 20 000/25 000 €

Battista Gaulli, dit *il Baciccio* (1639-1709), réalisé pour la chapelle dédiée à saint François dans l'église Sant'Andrea al Quirinale de Rome.

VENDREDI 19 MARS, SALLE 1-7 – DROUOT-RICHELIEU. DE BAECQUE ET ASSOCIÉS OVV. CABINET SCULPTURE & COLLECTION.



Gustave Doré (1832-1883), *Torero enlevé par le taureau*, lithographie colorisée d'une suite de six originales en couleurs issue du premier tirage, 39,5 x 55,5 cm. Paris, vers 1860.

Estimation : 2 500/3 500 € (l'ensemble)

MERCREDI 17 MARS, SALLE 15 – DROUOT-RICHELIEU. YANN LE MOUËL OVV. M. BENELLI.

Arènes sanglantes

Il aura fallu attendre jusqu'au printemps pour tenter sa chance sur les livres, gravures et affiches de tauromachie réunis par René Cluzel.

Les 220 lots de cette vente initialement prévue début novembre 2020 (voir *Gazette* n° 37, page 22) sont estimés de 60 à 8 000 €. Des montants qui pourraient être dépassés, si l'on en juge par l'intérêt et l'engouement que suscitent les corridas chez les anonymes comme chez les célébrités. Il n'est qu'à voir le nombre de cercles taurins qui existent de Béziers à Bayonne, en passant par Vic-Fezensac, Jurançon, Nîmes ou Paris... Originaire de l'Aveyron, notre collectionneur septuagénaire a été initié très tôt aux arcanes de cette discipline. Un temps professeur d'université à l'Institut catholique, il ouvre, en 1972, rue de Vaugirard, à Paris, une librairie d'ouvrages généralistes et de curiosa. Tout en cultivant sa passion pour la tauromachie, ainsi que pour un certain Don Quichotte. Aujourd'hui, pas de moulins contre qui se battre mais, entre autres, une suite de six lithographies coloriées de Gustave Doré (voir ci-contre), un exemplaire de la première édition de la *Tauromaquia* d'Antonio Carnicero (Madrid, 1790) – orné de douze planches en couleurs figurant les différentes phases du combat (1 000/1 200 €) –, un lavis gouaché figurant trois portraits de toreros – ou autoportraits – signé du mime Marceau (150/200 €), d'affiches de spectacles de Manolete, Dominguín, El Cordobés et d'autres cartels. Des guides en français, en espagnol et en japonais, de voyages en Espagne, enrichis de gravures ou illustrés par la photographie, les accompagnent, dont une édition originale du *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* (Paris, 1806-1820), d'Alexandre de Laborde (7 500/8 500 €).